Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église de Notre-Dame, le mardi 15 juin 1880, à 9 heures, pour le repos de l'âme de M. Charles-Louis VANLEYNSEELE, époux de dame Mélanie SCHERPEREEL, décédé à Roubaix, le 6 juin 1879, à l'âge de 63 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célébré en l'église de Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 14 juin 1880, à 9 h. 1/4, pour le repos de l'âme de Dame Hortense-Angélique DUVILLIER, épouse de M. Pierre TIBERGHIEN, décédée à Roubaix, le 9 juin 1870, dans sa 54me année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église Notre-Dame, le lundi 14 juin 1880, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Anna DELCROIX, décédé à Roubaix, le 3 mai 1880, dans sa quatorzième année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 14 juin 1880, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Charlotte-Catherine DESTOMBES, épouse de M. Louis FRERE, décédée à Roubaix, le 14 juin 1879, dans sa 80e année. — Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église de Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 13 juin 1880, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Cécile-Joseph DESBARBIEUX, veuve de M. Jean DELCROIX, décédée à Roubaix, le 9 mai 1880, dans sa 80e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Vous êtes aussi prié d'assister à l'OBIT que feront célébrer les dames de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, le mercredi 16 courant, à 8 heures, en la même église.

Belgique

— BONSECOURS.—L'installation canonique de M. le chanoine Guillaume, nommé curé de Bonsecours, en remplacement du regretté M. Baudelet a eu lieu dimanche dernier.

— BRUXELLES. — Le 45e tirage pour le remboursement de l'emprunt contracté en 1872 par la ville de Bruxelles a eu lieu jeudi 10 juin. Voici la liste des numéros primés :

N° 168491 remboursable par 25,000 fr.

N° 2867 par 400 fr.

Numéros remboursables par 250 francs : 3396 — 27826 — 31710 — 38423 — 38972 — 42691 — 50560 — 75273 — 79845 — 82450 — 93732 — 103822 — 114636 — 144910 — 164177 — 181593 — 184522 — 200317 — 209730 — 213532 — 216339 — 226167 — 240909 — 261459 — 278879 — 278991 — 288968 — 292837 — 297117 — 300474 — 304562 — 307095 — 314165 — 314963 — 326567 — 341045 — 345312 — 59731.

— LAROCHE. — Un assassinat a été commis à Laroche, commune de Chaudfontaine. La victime est une femme de cette localité qui vivait séparée de son mari. On l'a trouvée hier matin tuée d'un coup de feu. Les présomptions se portent sur un jeune homme d'assez bonne famille habitant le même endroit, et qui passait pour entretenir avec cette femme des relations intimes. On suppose également que le coupable a mis fin à ses jours, car peu après l'instant où le crime a été commis on a entendu deux détonations dans le bois de Laroche.

— SUICIDE D'UN INGÉNIEUR. — M. Adolphe Libert, ingénieur chef de service des voies et moyens du chemin de fer de l'Etat, s'est suicidé mardi en se plaçant sur la voie ferrée, à la hauteur de Quaregnon, au moment du passage d'un train.

M. Libert, qui était marié et père de deux enfants dont l'aîné à tout au plus cinq ans, il habitait Quaregnon. Chaque matin, il quittait cette localité par le train de 6 h. 49 et se rendait à Binche, où l'appelait son service. Mardi, il partit comme de coutume ; arrivait à Mons, il se rendit dans le bureau du sous-chef et écrivit deux lettres : l'une pour son chef de bureau à Binche, l'autre pour sa femme ; il expédia de suite la première de ces lettres par express, et télégraphia au chef de bureau d'aller chercher en hâte, à l'arrivée du train à Binche, un pli qui lui était destiné. Dans cette lettre, M. Libert annonçait qu'il allait se suicider. A sa femme il faisait ses adieux, lui disant qu'il était fatigué de la vie et que depuis longtemps déjà il avait le projet de se tuer.

Cela fait, M. Libert reprit le train de 7 h. 42 et descendit à Quaregnon. Il quitta la station et vint se placer à une centaine de mètres environ de celle-ci, vers Jemmapes, à quelque distance d'un passage pour piétons. Il déposa sur le côté de la voie son chapeau, dans lequel il mit la lettre qu'il venait d'écrire à sa femme, une autre lettre *datée du 4 juin*, adressée à l'un de ses oncles qui habite Mons et dans laquelle il recommandait à celui-ci sa femme et ses enfants, son porte-monnaie, sa montre, ses clefs, et se plaça debout sur la voie, prenant l'un des rails entre les pieds et tournant le dos au train qui part de Mons pour St-Ghislain, à 7 h. 51 et qui arrivait à toute vitesse — car il ne fait arrêt ni à Jemmapes ni à Quaregnon.

Le train passa. . M. Libert était mort. Il ne restait de lui que des membres brisés, broyés, des restes défigurés qui furent ramassés et placés sur une charrette. Une femme, qui se trouvait à une trentaine de pas de là, vit l'affreux spectacle ; elle tomba évanouie, et elle est aujourd'hui gravement indisposée.

Depuis un certain temps, M. Libert paraissait avoir les facultés dérangées. Il était taciturne, il se disait victime d'injustices, il prenait des boissons alcooliques comme pour s'étourdir. Et il y a une quinzaine de jours, parlant à une personne qui allait voir sa sœur, religieuse, il lui dit : « Faites-lui mes compliments et dites-lui que je ne la verrai plus. » L'interlocuteur crut même que M. Libert était, à cause de ses idées politiques, en dissentiment avec sa sœur.

M. Libert n'avait que 35 ans. Avant d'entrer dans l'administration du chemin de fer il avait été officier dans le génie.

Revue des Sciences

Les courants marins. — Les fleuves océaniens. — Les routes « qui marchent » de Pascal. — Courants d'eau chaude et d'eau froide des deux émisphères. — Le gulf-stream et le courant de Tessan. — Vitesse et température de ces courants. — Les courants froids arctiques et antarctiques. — Mélange des deux ordres de courants. — Influence de ces courants sur l'étendue de l'habitabilité de la terre. — L'industrie se servant de cette grande force de la nature pour augmenter la rapidité de la navigation. — Théorie de la formation des courants réguliers. — Le refroidissement de la terre. — Inégalité dans la marche dece refroidissement dans l'écorce continentale et l'écorce sous-marine. — Influence sur les changements de la forme géometrique de notre planète.

Les courants marins sont des fleuves qui se creusent leur lit dans la mer elle-même, et, comme les fleuves terrestres, ce sont, commme le disait Pascal, des « routes qui marchent » et que la navigation utilise, leur confiant les soins d'entraîner les bâtiments avec une vitesse passive qui s'ajoute à la vitesse active qu'ils doivent à la vapeur ou à leurs voiles. Ce n'est là qu'une des destinations des courants océaniens, qui sont, avant tout, des répartiteurs de la chaleur versée sur la terre par le soleil, et sans l'office secourable desquels il n'y aurait que des climats excessifs. C'est à ces courants de la mer qu'est due en effet l'habitabilité d'une grande partie de la terre. De l'équateur aux pôles et des pôles à l'équateur s'établit une double circulation en sens inverse de masses d'eaux : les unes chaudes et par suite légères et superficielles ; les autres froides et, par cela même, plus lourdes et plus profondes et qui vont, d'une part, réchauffer les régions glacées des pôles, et de l'autre attiédir les régions équatoriales. La température de ces courants devient donc, pour les côtes qu'ils baignent, une cause d'atténuation du froid et de la chaleur.

Les courants d'eau chaude connus sous les noms de *gulh stream* pour l'Atlantique, et de courant de Tessan pour l'Océan pacifique septentrional jouent, à ce point de vue, le rôle le plus important. C'est ainsi que le gulf-stream va réchauffer le Labrador, la côte occidentale du Groënland, la côte ouest du Spitzberg, l'Irlande, le nord de l'Ecosse, les côtes occidentales de la Norwége, enveloppe le cap Nord, au delà du 70° degré de latitude, et va se perdre sur la côte occidentale de la Nouvelle-Zemble. A la hauteur du 46° degré de latitude nord environ, ce courant se bifurque au milieu de l'Atlantique : une de ses branbres se dirige vers l'Irlande et suit la direction que je viens d'indiquer ; l'autre incline vers le sud, côtoye l'Espagne, le Portugal, la côte Ouest d'Afrique et va rejoindre le courant équatorial ; mais, au niveau du golfe de Gascogne, cette branche en envoie une secondaire qui entre dans ce golfe, en lèche le littoral et vient au niveau du cap Lizard, rejoindre la branche principale du nord. Cette dérivation du gulf-stream joue un rôle considérable dans la formation des climats de toute la côte atlantique de la France ; c'est elle qui rend à la fois ces côtes tièdes par la chaleur qu'elle leur cède, et humides par l'évaporation active dont ce courant d'eau chaude est le siége. On s'explique ainsi comment Brest, qui est situé par la latitude de 46° N., a une température assez douce pour que le jardin de l'Ecole de médecine navale de cette ville puisse montrer aux étrangers des camélias arborescents en pleine terre, et pour que la culture du thé n'y soit pas impossible, avantages payés, il est vrai, par la monotonie de pluies presque constantes.

De même aussi le courant de Tessan ou fleuve noir (*Kuro Siwo*), qui forme dans le Pacifique nord un circuit fermé, dont Formose et l'archipel des Sandwich occupent les points extrêmes, attiédit les côtes orientales du Japon et du Kamtschatka aussi bien que les côtes occidentales de l'Amérique du Nord, et va échauffer les eaux polaires par la branche qu'il envoie à travers le détroit de Behring ; mêlé au courant équatorial, il s'insinue avec lui entre les îles de l'Océanie et se refroidit au contact des eaux du courant polaire antarctique.

Ces courants d'eau chaude, d'une vitesse qui varie de 5 à 8 kilomètres à l'heure et dont la température moyenne est de 24°, ont des directions déterminées que la navigation a, dans ces dernières années, étudiées avec le plus grand soin et aussi avec le plus grand fruit.

Il faut leur opposer les fleuves d'eau froide qui sillonnent les mers dans les deux hémisphères et qui, se dirigeant des deux pôles vers l'équateur vont, d'une manière relative, rafraîchir les régions torrides. C'est ainsi que le courant froid antarctique, baignant le cap Horn et le cap de Bonne-Espérance, envoie dans l'océan Pacifique un courant secondaire dit courant de Humboldt qui baigne les côtes du Chili et du Pérou, rebrousse ensuite vers l'est et va mêler ses eaux avec les eaux chaudes du courant équatorial sud; de même le courant antarctique, arrivé à la hauteur du cap de Bonne-Espérance, remonte en partie le long de la côte occidentale d'Afrique, et arrivé sous l'équateur, traverse cet océan de l'est à l'ouest pour aller se mêler d'une part avec le courant équatorial et, d'autre part avec le courant d'eau chaude qui baigne les côtes du Brésil et de la Plata.

Les courants froids arctiques, moins bien étudiés que les courants d'eau chaude de l'hémisphère nord, parce qu'ils sont plus profonds, n'affectent pas de très grands parcours. Tel est le courant froid qui sort, entre l'Amérique et l'Asie, du détroit de Behring, baigne l'Amérique russe et sembie arrêté par la digue des îles Aléoutiennes; le courant qui baigne la côte ouest du Kamtschatka et fait le tour de la mer d'Okhotsk, absolument comme le gulf-stream fait le tour du golfe du Mexique, et qui refroidit les côtes de la Manchourie et de la Corée. On s'explique de cette façon pourquoi ces côtes sont plus froides que celles de la Californie, bien que les unes et les autres soient sensiblement sur les mêmes parrallèles. De même aussi un courant froid sort de la mer de Baffin et, suivant la côte orientale d'Amérique, descend jusqu'à la Floride, très près du point d'où le gulf-stream émerge du golfe du Mexique par le canal de Bahama. Un autre baigne la côte est du Groënland; un autre, contournant le Spitzberg, sillonne la mer de Barentz et va baigner les côtes de la Nouvelle-Zemble.

Les températures extrêmes de la mer variant dans les diverses zones — de 4° ou — 5° à + 32°c, on comprend l'utilité que présente le mélange de ces divers courants, à température si différente, pour former une température modérée, favorable à la diffusion de la vie végétale et animale Qui pourrait douter raisonnablement qu'il y a dans cette belle harmonie naturelle quelque chose de médité, de pensé et de voulu ? Ce quelque chose n'est pas dans ces courants, inertes malgré leur mouvement, qui vont là où on leur a dit d'aller, mais dans la suprême prévoyance qui leur a assigné leur direction et leur but.

Voilà une grande force de la nature qui ne pouvait pas rester en dehors de l'action industrieuse de l'homme et qu'il devait asservir à ses fins. Le génie observateur et admirablement patient de Maury, a singulièrement abrégé les navigations de l'Atlantique en faisant connaître les courants constants qui le silonnent et a réduit la durée des traversées de près de la moitié.

Mais si la direction et la vitesse de ces courants océaniens sont assez bien connus, la théorie physique de leur formation et les lois qui les régissent sont un champ de controverses qui n'est pas sur le point d'être fermé. La théorie la plus vraisemblable rapporte la formation de ces courants à l'immense évaporation qui s'opère dans les mers équatoriales et qui crée, à leur niveau, un vide que les eaux polaires vont combler : ces deux courants, venant l'un du pôle sud, l'autre du pôle nord, se rencontrent obliquement sous la zone tropicale, se heurtent et se réunissent en un fleuve unique qui se dirige vers l'ouest sous l'influence du mouvement de rotation de la terre. La rencontre de ce courant équatorial avec les divers continents en modifie la direction, le fragmente en courants secondaires, il est à la fois le réservoir commun des courants et la clef du système du mouvement propre de la mer, en dehors de l'action impulsive qu'elle reçoit des vents et qui, suivant sa direction, ajoute à la vitesse de ses courants ou la contrarie. Il est incontestable que cette théorie n'explique pas d'une manière suffisante toutes les particularités qu'offrent les courants de l'Océan, mais quand on songe que la physique de la mer date son existence scientifique de Humboldt, c'est-à-dire d'hier, on ne peut désesperer d'avoir un jour le secret de ces mouvements qui constituent l'un des phénomènes de la nature les plus grandioses et les plus émouvants.

M. Faye vient d'entretenir l'Académie des sciences d'une des questions les plus élevées de la physique de notre planète, celle de son refroidissement progressif et de la manière, régulière ou inégale, dont il s'est effectué depuis que la terre est passée de l'état liquide primitif qui lui a fait prendre sa forme et lui a donné son renflement équatorial et son double aplatissement polaire, c'est-à-dire la forme d'une sphère liquide animée d'un mouvement rapide de rotation. M. Faye insiste sur ce fait que, sous les mers, le refroidissement terrestre marche plus vite et plus profondément que sous les continents. On sait qu'à mesure qu'on s'enfonce dans les cavités creusées au dessous de la surface du sol, la température s'accroît dans une proportion régulière avec la profondeur. Cet accroissement est d'un degré centigr. par trente-trois mètres. Le calcul indique qu'à une profondeur de quatre mille mètres la température des couches terrestres doit être de 149° Or, si l'on prend la température du fond de la mer à 4,000 mètres on constate qu'elle est de 1° ou 1°5. Cet écart de 148° s'explique surtout par le fait de l'évaporation immense dont les mers sont le siège et qui, de proche en proche, est une cause intense de dissipation de chaleur et de refroidissement pour la partie de l'écorce terrestre sur laquelle elles reposent. De là la conclusion légitime que, tandis que l'écorce figée des continents augmente très lentement d'épaisseur celle du fond des mers en contact avec une source de dépense calorifique, s'accroît avec une rapidité relative. Il en résulte que la croûte océanienne pressant sur la masse liquide incandescente qui est au-dessous d'elle, alors que la croûte continentale n'avait pas encore pris sa rigidité, l'a fait refluer vers les points de moindre résistance, et a changé la figure géometrique de la terre qui, d'ellipsoïde de révolution est devenue un simple sphéroïde. Les variations du niveau de la mer et le soulèvement des continents aussi bien que l'émersion de terres nouvelles seraient donc, suivant cette ingénieuse théorie, les conséquences de ce refroidissement inégal de l'écorce continentale et de l'écorce sous-marine de notre planète.

FONSSAGRIVES.

REVUE DES MODES

Il y a une étude intéressante à faire sur les tendances et les concessions de nos modes actuelles.

Tandis que les toilettes de cérémonie conservent toute l'élégance raffinée du XVIIe siècle et XVIIIe, le costume de ville prend des allures masculines qui sont curieuses à étudier. Ici, les étoffes soyeuses, aux draperies artistiques, au corsage élancé, froncé à la vierge ; le tout enjolivé de dentelles, de riches broderies, de perles, etc., etc.

A la ville, au contraire, des jupes d'une simplicité extrême, genre anglais, et presque toujours la petite redingote, faite par un tailleur, en drap de fantaisie, avec col et manches d'homme, qui cambre bien la taille et a les airs de sévérité pleins d'élégance. Avec cela, la bottine de drap, chamois ou gris, avec empeigne de chevreau glacé, comme la portent tous nos dandys.

D'une petite poche placée sur la poitrine, à gauche, sort un mignon chiffon de soie ; à la boutonnière, un piquet de roses Malmaison ou de roses du Roi ; dans l'échancrure du col s'étale une cravate gentleman en broché oriental ou satin blanc, piquée d'une épingle de prix ; petit col droit en fine batiste et manchettes évasées, faisant paraître plus fine la menotte que gante le gant lâche en Suède, couleur naturelle. Les cheveux, ombrageant le front, sont rattachés en catogan serré au-dessus de la nuque. Disposés ainsi, ils font valoir l'aristocratique chapeau d'amazone, qu'on appelle Dubarry et qui disparaît sous un amas de plumes.

Avouez que le costume d'une femme vêtue ainsi diffère peu de celui d'un homme, et que, lorsqu'on est élancée, fine, et tant soit peu jolie, on devient mignonne à croquer dans cet ensemble. Mais, disons bien vite qu'il faut être essentiellement *Parisienne* pour se permettre cette sorte de toilette. Et par *Parisienne* nous n'entendons pas la femme qui est née à Paris ni même celle qui y vit ; mais cet être particulier, qu'on est convenu de désigner ainsi, qui possède mille beautés... de convention; mais dont l'élégance, la crânerie, l'instinct composent un type essentiellement moderne, un ensemble harmonieux et séduisant, qui fait dire d'une femme, fût-elle de Pétersbourg ou de Tiflis, qu'elle est *Parisienne*. En somme, c'est la Parisienne qui est l'essence de ce type, c'est en elle qu'il s'incarne le plus généralement, et c'est ce qui explique ce baptême.

Avons-nous tout dit de ce costume de ville, si masculin et si seyant ? Non. Il nous reste à signaler une nouveauté bien étrange. Depuis quelque temps, il se fait en faveur du sort des femmes une croisade, que nous n'avons pas à apprécier ici, mais qui ne tend à rien moins qu'à les faire électeurs, députés, tuteurs, agents de change même, car voilà qu'on vient de fonder en Amérique une Bourse où les opérations sont faites par des femmes. Bientôt, on les voudra militaires, marins, académiciens, quoi encore ? Avant d'essayer d'une façon quelconque leurs aptitudes, il semble qu'on ait voulu prouver qu'un uniforme leur siérait, car nous voyons de charmantes femmes, créées et mises au monde pour un rôle de tendresse, de sollicitude et de paix, endossant de coquets habits de drap où brillent un col et des parements de velours rouge brodés d'or, comme en portent nos aides-majors.

Bien certainement, les énamourées de la de la mode qui arborent ces fragments d'uniforme n'ont aucune pensée révolutionnaire ; elles se sont promis de porter tout ce qui paraîtrait, à condition qu'elles n'y perdent rien de leur beauté ni de leur grâce, et comme elles ont trouvé cette note rouge et originale, vite elles l'ont adoptée sans y voir de plus.

A l'Opéra, nous avons vu une délicieuse jeune fille, fraîche comme le printemps et blonde comme l'aurore, jolie à ravir avec ce col et ces parements d'officier. Sa robe était en voile de nonne blanc tout neigeux de dentelle bretonne. Le corsage était un surcot Véronèse blanc, entièrement brodé de perles satin. Le petit col droit en velours rouge brodé d'or entourait le cou comme un collier et le parement tombant sur un gant blanc donnait, vu d'un certain endroit la vision d'un bel officier du royaume de Lilliput.

Parmi les chapeaux à caractère, citons les Manille, qu'on avait déjà vus l'année dernière, mais qui ont pris cette année des formes bizarres. En voici un dont la calotte carrée est complètement enfoncée comme par un coup de poing. Le passe, très évasée, est doublée de surah rouge coulissé. Autour de la calotte passe une couronne de roses sans feuilles de tous les tons, et des brides en broché égyptien noir et or traversent le dessus du chapeau et se nouent près de l'oreille gauche Voici encore, comme nouveauté, les chapeaux madras. On emploie pour les garnir des foulards à carreaux d'un tissus très-souple et très-épais, qui permet de les draper richement. Nous en avons vu en dentelle de paille. Le passe, très-avancée, en visière jockey, était en dentelle de paille doublée de satin saphir. Le fond était vide et rempli par un madras à carreaux bleus, gris et or, avec bouquet de plumes saphir et or.

Les petites filles portent beaucoup de costumes en madras. On voit des robes anglaises où les dispositions du mouchoir sont habilement combinées. Presque toujours une écharpe de surah de couleur vive se mêle en draperie pour rendre la toilette plus originale encore. Voici un délicieux costume pour fillette de douze ans; il est en mousseline de laine crème à pois noirs avec encadrement de rayures. Robe anglaise terminée par un volant tuyauté coupé d'une bande rayée. Une même bande descend en revers sur les devants. Audessus du volant est posée une sorte de basque en étoffe à pois, repliée sur ellemême et entre les deux parties de laquelle passe une ceinture de surah cardinal se montrant seulement devant et formant derrière un large nœud à coques tombantes.

Nous ne pouvons passer sous silence la résurrection du « ridicule », tant prisé de nos grand'mères. On l'assortit à la toilette, mais le plus souvent on le choisit noir en velours ou en satin. Nous ne voyons pas quel avantage on peut retirer, aussi bien au point de vue de l'élégance qu'à celui de la commodité, de ce petit sac, qui n'est qu'un fouillis de dentelles, de plumes, de fleurs, etc.

Ce que nous trouvons plus charmant, c'est l'idée qu'ont eue certaines femmes de transformer en gilets les larges cravates *Renaissance*, si fort à la mode en ce moment. Avec leur redingote ouverte à châle, elles font paraître sous l'échancrure leur cravate, tout simplement passée autour du cou, et dont les pans sortent au-dessous de la taille. On obtient ainsi l'effet d'un gilet, et l'on a la faculté de remettre sa cravate en large nœud, lorsqu'on en a l'envie.

Choses & Autres

***

Touchant aux intérêts de tous, le budget a excité la verve des railleurs :

L'année où fut voté le dernier budget n'atteignant pas un milliard — c'était il y a un demi-siècle environ — un député narquois s'écria :

— Saluez ce budget modeste, car vous ne le reverrez plus !

***

Nos domestiques :

— C'est étonnant Catherine, comme le lait est léger depuis quelque temps.

— C'est vrai, madame ; je l'ai remarqué aussi, moi : je prends tous les matins de la crême, et je conseillerai même à madame de faire comme moi.

***

— Voici une *coquille* monstrueuse, relevée dans un journal de Paris que nous ne nommerons pas, par indulgence :

On lit à la première page :

« M. Constans a fait appeler hier, au ministère de l'intérieur, M. Andrieux, et lui a demandé de nouvelles explications sur la manifestation du 23 mai dernier. Le préfet de police s'est empressé de répondre :

» Si je ne me retenais pas, je vous tordrais le cou comme à un poulet d'Inde !...»

Deux ou trois colonnes plus loin, s'étalent les lignes suivantes :

« Les recherches de la police ont été promptement couronnées de succès. L'assassin a été arrêté. Amené devant le juge d'instruction, il a eu l'audace de s'emporter en grossières injures contre le magistrat et de lui adresser ces paroles, qui prouvent que le remords ne s'est pas encore fait jour dans sa conscience :

» Je vous jure que mon intention a été d'être utile à mon pays et de sauver l'ordre.»

Une erreur de mise en page a produit cette interversion épouvantable, et dont on rira longtemps.

***

Un gentleman, qui ne comprend pas qu'on croise le fer à tout bout de champ, traitait les duels d'œuvres de fous.

— Mais enfin, lui dit R..., si, sans motif, je vous donnais un soufflet ?

— Mon cher, reprit l'interlocuteur, que cette conversation énervait, un jour je passais dans une rue, un âne m'a donné un coup de pied... je ne lui ai pas envoyé de témoins...

***

Le colonel du 201e demande à un général la permission de lui faire entendre la musique de son régiment, en lui en faisant le plus grand éloge.

— Soit ! dit le général ; mais vous savez, moi, je veux de l'harmonie avant tout.

— Vous serez content, mon général.

On prend jour pour l'audition.

Après le premier morceau, le général, qui n'avait pas cessé de mordre sa moustache, s'écrie d'un ton courroucé ?

— Voilà ce que vous appelez de l'harmonie, vous ?

— Mais il me semble...

— Comment ! poursuit le général en montrant la petite flûte, un gaillard de six pieds qui joue d'un instrument pas plus long que mon pouce ! pendant que ce gringalet, — poursuit-il en désignant l'ophicléide, — joue d'un instrument plus grand que lui ?... Vous allez me changer tout cela, mille trompettes ! vous allez donner la petite flûte au gringalet et l'ophicléide au grand gaillard... Voilà ce que j'appelle de l'harmonie !

***

Guibollard, retour de la Chambre :

— Je viens d'entendre parler X..., grand orateur, mon cher.

— Lui, il ne sait seulement pas le français.

— Qu'est ce que cela fait ? Cicéron non plus ne savait pas un mot de français, et cependant c'était un grand orateur !

***

— Si je vous punis, mademoiselle, disait une gouvernante acariâtre à sa petite élève, ne croyez pas que ce soit pour mon plaisir.

— Pour le plaisir de qui, alors ? demanda l'enfant.

Lettres Mortuaires et d'Obits à l'imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien).

Sous ce titre : **Le Salon Comique**, la librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, à Paris, met en vente une revue vraiment très-drôle du Salon de 1880, passée par un de nos plus spirituels artistes qui abrite un nom bien connu sous le pseudonyme de Vidrac.

1 Volume in-8, broché 1 fr.

Adresses Industrielles & Commerciales

A. BOUTRY, 14 rue de l'Espérance. — Pavages et sables, graviers. — Réparation. 31387

Henri DENIAU, architecte industrielle rue Blanchemaille, 73, Roubaix.

FOURNIER-DELFORTRIE — Cage et accessoires pour oiseaux. — Grande Rue, 56, Roubaix. 1581

HOFFMANN-DUPONT, rue Saint-Georges.— Location de services de table. — Articles de fantaisie pour fêtes et cadeaux. Bouteille et bouchons.

Mme DÉSIRÉ CARETTE
MODES
Boulevd de Paris, en face du *café Mac Mahon* 21186

Resaurants

FERRAILLE, (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix.

GINIONS, rue Neuve.

Pharmacie

Ch. DESCHODT, Grande-Rue, 26 et 28

Charbons

Albert POUTRAIN, rue de Mouveaux

Mécanicien

Eug. FORSTER, rue Pellart, 66, Roubaix.

COUVREUR-RENARD, Grande-Place de Tourcoing. — Confections pour hommes et pour dames.

Jean MASQUELIER, rue Pauvrée 14 Salon de coiffures. — Parfumerie

Ancienne maison BONNAVE-DELANNOY
BONNAVE-PECQUEUR,
rue Nain, 3, (près de l'hôtel-Ferraille)
Seule maison ayant la grande spécialité des locations de lustres, girandolles et candelabres pour fêtes et soirées.
Articles de ménage. Cuivre pour batterie de cuisine, fer battu, émaillé, COUTELLERIE. Entreprise de travaux en zinc pour bâtiments. Pose de pompes . Ouvrages en pomb. Tambours pour métiers.

COURS COMMERCIAUX DE PARIS du 12 Juin, 5 heures 1/2 soir. — Huile de colza 100 k. fut compris, escompte 1 et 2 0/0. Disponible, 77 77 25; courant, 77 25 »»; juillet, 77 50 »»; juillet-aout, 77 50 75; 4 derniers, 78 75 »». — huile de lin 100 k. nets fût compris. Disponible, 72 50 »»; courant, 71 50 75; juillet, 70 50 »»; juillet-aout, 70 »» »»; 4 derniers, 69 25 50. — Spiritueux, 3/6 Nord fin 1re q. fut c esc. 1 0/0. Disponible, 66 50 67; courant, 66 50 67; juillet, 66 25 75; juillet-août, 66 25 50; 4 derniers, 60 50 61; Stock, 8625 pipes; Circulation, 125. — Sucres roux n° 10/13, 57 75 »»; sucre roux n° 7/9, 64 63 75. — Sucre blanc n° 3, les 100 k. nets. esc. 1/4 0/0. Disponible, 67 25 50; courant, 67 37 50; juillet 66 75 »»; juillet-aout, 66 12 25; 4 octobre, 61 61 25. — Sucres raffinés. Disponible, 144 »» à 145 »». — Farines 8 marques, le sac de 159 k. nets toile comp. esc. 1/2 0/0. Disponible, 65 75 »»; courant, 65 75 »»; juillet, 63 »» »»; juillet-août, 62 62 25; 4 derniers, 57 50 »». — Farines supér., le sac de 159 k. nets, toile comp. esc. 1/2 0 0. Disponible, 66 »» »»; courant, 66 »» »»; juillet, 63 50 25 juillet-aout, 62 50 25; 4 derniers, 36 25 »»; marque Darblay, 65 »» »». — Blés, 77/7 k. à l'hec., les 100 k. nets sans esc. au comp. Courant, 30 65 »»; juillet, 29 25 »»; juillet-aout, 28 50 »»; 4 derniers, 26 85 »». — Seigles, 70/72 k. à l'hect., les 100 k. nets au comp. Courant, 24 »» »»; juillet, 20 75 21; juillet-aout, 20 50 »»; 4 derniers, 19 25 50. — Avoines, 47/45 k. à l'hect., les 100 k. nets au comptant. Courant, 20 50 75; juillet, 20 25 50; juillet-août, 20 25 50; 4 derniers, 19 25 50.

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE du 12 Juin, 6 heures soir. — Huile colza en f. d. 77 25; huile colza en tonnes 79 25; huile colza épurée, 88 25; lin en futs 72 50; id en tonnes 74 50; sucres 7/9 disp., 64 25; id. 10/13, 58 ..; sucres blancs 3 courant, 67 25 50 ..; suif de France, 80 . ; raffinés bonnes sortes 144 ; id. belles sortes, 145 ..; certificats de sortie, 75 ..; mélasse de fabrique, 14 50 ; id. de raffinerie, 16 50 ..; esprits, 66 50 67; farines 8 marques 65 75 ..; id. supérieures 66 .. ..

PARIS, 12 Juin. — *Dépêche de 4 h. 1/2.* — HUILE DE COLZA. Courant, 77 25; juillet, 77 50; Juillet-août, 77 75; 4 derniers, 78 75. — HUILE DE LIN. Courant, 71 75; juillet, 70 50; juillet-août, 70 »»; 4 derniers, 69 50. — SPIRITUEUX. Courant, 66 50; juillet, 66 50; juillet-août, 66 50; 4 derniers, 60 75. — SUCRES ROUX. 10/13, 57 75; 7/9, 64 »». — SUCRES BLANCS. Courant, 67 50; juillet, 66 75; juillet-août, 66 25; 4 d'octobre, 61 25; Raffinés 144 »» à 145 »». — FARINES 8 MARQUES. Courant, 65 75; juillet, 63 »»; juillet-août, 62 25; 4 derniers, 57 50. — BLÉS. Courant, 30 60; juillet, 29 25; juillet-août, 28 50; 4 derniers, 26 80. — SEIGLES. Courant, 24 »»; juillet, 20 »»; juillet-août, 20 50; 4 derniers, 19 50; Marque Darblay, 65 »».

BOURSE DE LILLE

Valeurs	Cours préc.	Cours du 12 juin
Crespin-l. Anzi.	35 ..	... ...
Marly. . . .	230 ..	... ...
Annœullin . .	12 ..	... ...
Ch. Com. Calais.	1015 ..	... ...

MERCURIALE DE L'ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

Prix moyen de l'hect. de blé.		Pain de ménage le kilog.
Hazebrouck	23 87	30 .1.
Bailleul	24 17	30
Cassel	24 17	31 .1.
Estaires	23 ..	32 1/2
Merville	23 67	33 .1.
Steenvoorde	24 34	30 30

Bilan de la Banque de France
Le 10 juin 1880, au matin

ACTIF

Argent monnayé et lingots	2.[illegible]23 341 381	59
Effets échus hier à recevoir	139 580	73
Portefeuille de Paris : Commerce.	316.[illegible]40.9[illegible]4	23
Portefeuille des succursales :	336.198 580	..
Avances sur lingots et monnaies.	11.128 900	..
Avances sur titres	74.697.[illegible]00	
— — succursales	59.108.8[illegible]0	
Avances à l'Etat	60.000.000	..
Rente de la réserve	12.980.750	14
Rentes disponibles.	99.600.900	33
Rentes immobilisées	100.000.000	..
Hôtel et mobilier de la Banque.	4.000.000	.
Immeubles des succursales.	6.235.202	..
Dépenses d'administration	2.974.433	36
Emploi de la réserve spéciale.	10.300.000	..
Divers	34.[illegible]02.788	97
	3.217.486.462	10

PASSIF

Capital de la Banque.	182.500.000	..
Bénéfices en addition au capital	8.002.313	54
Réserves mobilières	22.105.750	14
Réserve immobilière	4.000.000	..
Réserve spéciale.	10.300.000	..
Billets au porteur en circulation	2.253.984.645	..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées.	5.512.742	38
Billets à ordre et récépissés	40.815.119	42
Comptes courants du Trésor	227.831.983	68
Comptes courants	426.012.306	45
Dividendes à payer	1.186.853	.
Effets non disponibles.	381.368	93
Escomptes et intérêts divers	11.866.949	88
Réescompte du dernier semestre	1.736.379	03
Réserve pour effets en souffrance.	2.146.583	27
Divers.	14.897.460	38
	3.217.480.462	10

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Comptes courants particuliers	11.170.000

DIMINUTION

Compte courant du Trésor	10.181.000
Encaisse	26.884.000
Portefeuille	29.040.000
Avances	157.000
Circulation des billets	24.258.000

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 12 juin.

Le 3 0/0 finit à 87,17. L'Amortissable à 87,67. Le 5 0/0 à 119,67. Ce mouvement s'est produit dans la dernière heure de la Bourse avec une rapidité et une violence qui semble indiquer un découvert avide de se racheter. Cette situation peut faire prévoir des cours encore plus élevés et il semble que la spéculation se prépare dans cette prévision. Les primes jusqu'ici offertes à très faibles écarts sont aujourd'hui très recherchées et naturellement se paient beaucoup plus cher.

Les actions des Sociétés de Crédit sont très demandées et quelques-unes sont en hausse importante, la Banque de Paris, entre autres, qui s'est élevée aujourd'hui de 1,097 à 1,115. La Banque d'Escompte est à 800, la Banque Hypothécaire à 612, la Banque Nationale est demandée à 725, le Crédit Foncier fait 1,287, Le Mobilier Français est très ferme de 690 à 695.

La hausse continue sur les fonds étrangers, le 6 0/0 Hongrois fait 97 1/4.

GUÉRISON DE LA
PHTHISIE PULMONAIRE
et de la bronchite chronique : traitement nouveau; brochure in-8° de 136 pages, 13me édition; par le Dr Jules Boyer (de Paris), Envoi fco contre 1 fr. 50 en timb.-post., à M. Delahaye, lib. édit., 23, place de l'Ec. de médecine, Paris. 21288—2618

Santé et énergie à tous
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé dite :
REVALESCIÈRE
Du BARRY, de Londres
Guérissant les dyspepsies gastrites, gastralgies, constipation, glaires, flatus, aigreurs vrose, insommies, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang, irritation et toute odeur flévreuse en se levant. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule suffit pour assurer la prospérité de enfants. — 52 ans de succès, 100,000 cures y compris celle de Madame le duchesse de Castiestuart, le duc de Pluskow, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, etc.
Cure N° 98,614: Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion affections de cœur, des reins et de la vessie irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière LÉON FRYCLET, Instituteur à Cheyssoux (Haute-Vienne.)
Cure N° 99.625. — Avignon, 18 avril 1876. Que Dieu vous rende tout le bien que vous m'avez fait. La Revalescière du Barry m'a guerri à l'âge de 61 ans. — J'avais des oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit, et des insommies horribles. Contre toutes ses angoissestous ses remèdes avaient échoué, la Revalescière m'en a sauvé complètement. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.
Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25: le 1/2 kil. 4 fr. le kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr. 12 kil. 70 francs. FRANCO. — Dépôt à Roubaix chez MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, épicier sur la place; Boubert, Epicerie-Centrale, 13, rue Saint-Georges; à Tourcoing, chez M. Bruneau, pharmacien, rue de Lille, Despinoy, épicier, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Cie limited), rue Castiglione, Paris.